

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 56 (1925-1929)
Heft: 216

Artikel: Note sur divers Myxomycètes du Jura et des Alpes
Autor: Meylan, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Note sur divers Myxomycètes du Jura et des Alpes

par

Ch. MEYLAN

La grande humidité qui a caractérisé l'été 1924 a été très favorable à l'éclosion des Myxomycètes, du moins de beaucoup d'espèces. Grâce aux conditions particulières qui ont été réalisées, j'ai pu retrouver certaines espèces ou formes non revues depuis quelques années déjà, continuer ou terminer diverses observations et découvrir quelques espèces nouvelles pour le Jura ou pour la science. A ce sujet, je dirai que je suis certain que le nombre des espèces de myxomycètes doit être beaucoup plus grand qu'on ne le supposait, car bon nombre de ces espèces n'apparaissent que très sporadiquement, lorsqu'un temps spécial ou un ensemble spécial de conditions rendent possible la germination de leurs spores et le développement du plasmodium. Je m'en rends très bien compte, par exemple, par l'étude des espèces nivéales, que je poursuis chaque printemps depuis nombre d'années et qui, pourtant, est bien loin de m'avoir livré tous ses secrets.

Je tiens à remercier encore ici Mlle G. Lister pour l'amabilité avec laquelle elle a toujours répondu aux appels que j'ai fait à sa grande expérience, et m'a donné son avis sur maintes formes critiques.

***Ceratiomyxa Freyana* spec. nov.**

Plasmodium d'un vert gai, un peu jaunâtre, en petites masses subglobuleuses de 2 à 3 mm. de diamètre, isolées, disséminées, donnant naissance à de petits buissons de sporophores d'un blanc crème, assez semblables comme forme à ceux du *C. mucida*. Spores brièvement elliptiques, de 8 à 9 μ sur 6 à 7 μ .

Sur le tronc moussu d'un arbre pourri, humide, tombé dans un endroit marécageux au bord d'une source, dans la forêt de Platons sur Zernetz (Engadine), août 1924, 1900 m.

Ce nouveau *Ceratiomyxa* me semble suffisamment séparé du *mucida* pour constituer une espèce distincte: par l'aspect de son plasmodium, la dissémination de ses sporophores, et surtout par la forme de ses spores. Je me fais un plaisir de le dédier à mon excellent ami et compagnon de course dans le Parc National, M. le Dr Frey, professeur à Berne.

Badhamia panicea (Fr.), var. **nivalis** var. nov.

Diffère du type par l'absence d'hypothalle rougeâtre; les spores plus nettement et fortement papilleuses; la station au bord des neiges fondantes au printemps. Comme chez le type, le capillitium s'agglomère généralement, à la base du sporange, en une fausse columelle blanche.

Le capillitium de cette nouvelle variété présente d'autre part assez fréquemment des passages vers le type *Physarum*, soit: des portions où des branches et nœuds de calcite sont réunis par des filaments hyalins. Ce caractère, qui se rencontre aussi chez *B. alpina*, a engagé Miss G. Lister, à qui j'ai soumis quelques exemplaires de ma nouvelle variété, à la réunir au *Physarum vernum*. Je ne puis malheureusement admettre sa manière de voir, car les caractères essentiels sont bien ceux de *Badhamia panicea*. La variété *badhamioides* du *Physarum vernum* diffère de ma nouvelle variété par le peridium, le capillitium et l'absence toujours complète de fausse columelle.

Quant à la parenté entre *B. panicea* var. *nivalis* et *B. alpina*, elle paraît se réduire à ces deux caractères: genre de station et absence d'hypothalle rougeâtre. N'ayant pas vu le plasmodium de la var. *nivalis*, je ne puis actuellement parler de ce caractère.

Dans les trois localités où j'ai rencontré jusqu'à maintenant cette nouvelle variété, soit: chalets de Sornnot sur Fully, 2000 m., juin 1916, et Rochers de Naye, juin 1922, pour les Alpes; au-dessus de Ste-Croix dans le Jura, 1250 m., elle croissait en compagnie d'autres espèces nivéales, et, dans la dernière, avec *Physarum vernum*, *Diderma niveum*, *Lanoproderma echinosporum*, *L. atrosporum*.

Badhamia goniospora spec. nov.

Aspect de *B. panicea*, mais pas d'hypothalle rougeâtre. Spores plus grosses, 12 à 15 μ nettement papilleuses, de forme irrégulière, obtusément anguleuses.

Granges de Ste-Croix, en plusieurs points, en juin, juillet et septembre, 1100-1200 m., sur bois mort.

Lorsque j'ai examiné les premières spores, j'ai cru avoir affaire avec un sporange mal développé; mais, en voyant que tous les sporanges étaient identiques et, plus tard, que la même forme se retrouvait avec tous ses caractères en d'autres temps et d'autres localités, j'ai dû me convaincre que cette forme était absolument stable et constituait une espèce nouvelle. La régularité de taille des spores est d'ailleurs la preuve de leur développement normal, et rien, d'autre part, dans la glèbe ou le peridium, ne peut faire supposer une anomalie stationnelle ou due à des influences physiques.

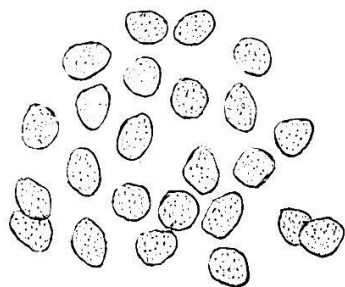


FIG. 1. — *Badhamia goniospora*, Meyl.

Spores, $\frac{350}{4}$.

Physarum virescens Ditm. Le type et la var. *obscurum* ont été fréquents et parfois très abondants en 1924.

P. Famintzini Rost. Cette espèce était répandue et souvent en abondance en juin et juillet derniers, sous les sapins, sur les pentes ensoleillées. Très bien développée, elle montrait son capillitium élastique, allongé en longues colonnes, comme celui de divers *Arcyria*.

Lorsque le développement de cette espèce se poursuit dans des conditions défavorables, le capillitium reste raide et c'est alors le *P. Gulielmæ* Penzig, qui n'est certainement pas une espèce distincte, mais un simple état du *P. Famintzini*, dont il devient ainsi un simple synonyme.

Craterium leucocephalum (Pers.) var. **inclusum** Celak. fil. Granges de Ste-Croix, juin et juillet.

Cette variété n'est que le résultat d'un développement incomplet du sporange, produit par un manque d'humidité atmosphérique. Le *C. leucocephalum* était extraordinairement abondant l'été dernier, tant sous sa forme typique que sous celle de ses diverses variétés. Toutes ces formes passaient insensiblement l'une à l'autre. Ce ne sont que des formes stationnel-

les, résultant de l'état des conditions physiques du moment.

Leocarpus fragilis (Dicks). J'ai rencontré cette espèce jusque sous les derniers sapins à 1550 m., puis à 1100 m. près Sainte-Croix sous une forme anormale à péridium translucide et dépourvu de calcite, ce qui donnait aux sporanges un aspect très particulier.

Diderma umbilicatum Pers. fo. **alba** f. nov. Sporangies blancs, columelle généralement plus pâle. Cette forme ressemble beaucoup au *D. montanum*, mais l'étroite adhérence des deux parois du péridium et surtout la grosseur des spores empêchent toute confusion. J'ai rencontré d'ailleurs deux fois cette forme en compagnie de *D. montanum*, chaque espèce gardant nettement ses caractères.

Var. **macrospora** var. nov. Couleur normale, mais péridium lisse; glèbe très sombre, presque noire; spores plus grosses, de 14 à 15 μ . Granges de Ste-Croix.

Quelle est la valeur de cette variété? Je ne serais point surpris qu'elle soit assez grande et devienne celle d'une espèce autonome.

Le *D. umbilicatum* m'a encore présenté une autre forme, caractérisée par un manque de calcite dans le péridium. Les sporanges sont dans ce cas brun foncé et lisses.

D. asteroides Lister. Fréquent en automne dans le Jura.

Wilczekia Genus novus. Plasmodium? Sporangies petits, ovoïdes, elliptiques ou subsphériques, souvent un peu aplatis transversalement. Péridium simple, membraneux, chargé sur toute sa surface de cristaux amorphes calcaires et de déchets plasmatiques. Capillitium formé de filaments colorés, semblables à ceux des *Didymiacees*, ramifiés. Columelle nulle ou un peu développée. Spores d'un brun noir.

Cette diagnose devra probablement être complétée ou amendée en cas de découvertes d'autres espèces.

Je dédie ce nouveau genre à mon excellent ami, M. le professeur Dr E. Wilczek, et l'espèce unique à son épouse, Mme Eveline Wilczek, en souvenir de la cordiale hospitalité que j'ai toujours trouvée chez eux.

Quelle est maintenant la place exacte de ce genre? Avec Miss G. Lister, je crois qu'elle est dans les *Didymiacees*, à côté de *Leptoderma*. Il paraît avoir en tous cas plus d'affinités avec les *Didymiacees* qu'avec les *Physaracees*, tout en formant transition entre les deux familles.

Wilczekia Evelinae Spec. nov. Plasmodium? Sporangies sessiles, petits, ovoïdes ou elliptiques, subcylindriques, plus rarement subsphériques, souvent aplatis transversalement, de $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ mm. de hauteur, gris, ternes, et comme un peu rugueux ou ridés, plus foncés ou brunâtres sur la partie inférieure, généralement groupés ou agrégés par deux ou trois. Peridium simple, membraneux, chargé sur toute sa surface de déchets plasmatiques brunâtres et de cristaux calcaires de forme irrégulière ou plus ou moins en étoile, ou granuliformes, de 2 à 4 μ . Capillitium formé de filaments fermes, ramifiés, anastomosés, semblables à ceux des *Didymium*, de même couleur que les

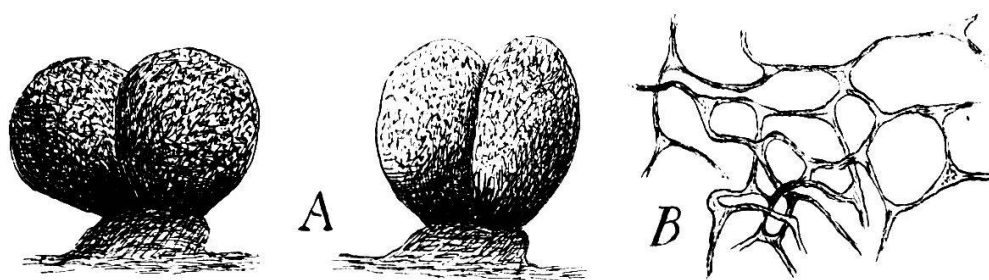


FIG. 2. — *Wilczekia Evelinae* Meyl.

A Deux groupes de sporanges de formes différentes, $\times 50$.

B Fragment de capillitium, $\times 530$.

spores, sauf aux extrémités qui sont décolorées, ce qui rend la surface du capillitium grisâtre. Les bifurcations s'élargissent en trigones plus ou moins étendus, formant parfois des sortes de vésicules renfermant les mêmes éléments que le peridium. Columelle généralement nulle, rarement un peu développée et dans ce cas renfermant des granules de calcite. Spores couleur suie, sombres, peu transparentes, spinuleuses, de 9 à 11 μ .

Sur les brindilles mortes, à terre, sous les sapins, dans le vallon de Noirvaux près Ste-Croix, et plus à l'ouest, près de la frontière française, de 1050 à 1100 m., juillet 1924.

La sporose de cette nouvelle espèce se fait irrégulièrement par déchirure du péricidium au sommet des sporanges. Le capillitium garde parfois sa forme après la sporose, comme chez certains *Physarum*. Il paraît n'adhérer au péricidium que tout à fait à la base.

Lepidoderma Carestianum (Rabenh.). Sur *Discina* en plusieurs endroits, 1200-1300 m., au bord des dévès; par exemple sur un exemplaire sortant à demi de la neige. Il était

intéressant de constater que le *Discina* était déjà large de 7 à 8 cm. et qu'il a dû se développer à 20 cm. au moins du bord de la neige et sous une épaisseur de 10 à 20 cm. de cette dernière, lorsque le plasmodium de *Lepidoderma* s'est fixé à sa surface, et cela sans qu'il se soit produit de cavité, car la neige adhérait directement aux deux plantes. Le myxomycète paraissait ne point vivre en parasite sur le champignon et ne lui porter atteinte en aucune façon. J'ai constaté le même fait lorsque le même *Lepidoderma* ou d'autres espèces nivéales, telles que *Physarum vernum*, *Diderma* spec., se fixent sur des feuilles vertes et vivantes. Par contre, d'autres myxomycètes semblent détruire leur support si celui-ci est vivant. *Fuligo septica* et *Leptoderma* tuent régulièrement les mousses sur lesquelles ils se développent.

Diachaea cerifera G. Lister.

Forêt de La Vaux, entre le Chasseron et le Creux-du-Van, 1280 m.

Comatricha rubens Lister. Granges de Ste-Croix, 1050 m., en juin, sur les brindilles de sapins.

C'est Mlle G. Lister qui a reconnu cette espèce, non connue jusqu'alors sur le continent, dans un *Comatricha* que je lui avais adressé sub. *C. pulchella* var.

C. fragilis spec. nov.

J'ai décrit dans ce *Bulletin*, en 1910, une var. *microspora* Torrend (in litt.) de *C. laxa* que, en 1913 (*Annuaire du Cons. et Jardin bot. de Genève*), j'ai plutôt subordonnée à *C. nigra*, disant que je la considérais déjà presque comme une sous-espèce. J'ai dès lors rencontré maintes fois cette variété, entre autres l'automne dernier et, vu la constance de ses caractères, j'y vois maintenant une excellente espèce que je nommerai *Comatricha fragilis* spec. nov. (Il existe déjà un *Com. microspora* Lister.)

Voici, plus complète, la diagnose de cette espèce. Plasmodium? Sporangies en groupes, parfois assez étendus, couleur de suie, atteignant 2 mm. de hauteur; subcylindriques, portés par un stipe noir de même longueur ou un peu plus court, se prolongeant en une columelle atteignant le sommet du sporange. Glèbe sans consistance, se détachant complètement de la columelle au souffle. Capillitium de *C. nigra*, mais caduc et tombant avec la glèbe en laissant la columelle nue, mais se maintenant parfois plus longtemps au sommet de cette der-

nière comme chez *Enerthenema*. Spores couleur de suie, de 4 à 6 μ , plus rarement 5 à 8 μ .

Sur le bois pourrissant à l'ombre, surtout dans les cavités des vieilles souches, en septembre et octobre, dans de nombreuses localités du Jura central, de 1000 à 1500 m.

Par la faible adhérence de son capillitium à la columelle, cette nouvelle espèce se rapproche de *C. filamentosa*, mais ce dernier a la glèbe plus claire, le capillitium beaucoup plus élastique, et les spores de 10 à 12 μ .

C. nigra (Pers.) var. **brachypes** var. nov.

Aspect des formes ovoïdes et courtes de *C. laxa*, soit: sporanges ovoïdes, à partie large en bas, de 1 à 1 $\frac{1}{2}$ mm. de hauteur, portés par un stipe très court, de 0.2 à 0.4 mm., bruns.

Capillitium de *C. nigra*. Spores brunes, de 10 à 11 μ .

La Vaux, 1250 m., septembre 1924.

Cette forme paraît si différente des formes connues de *C. nigra* qu'elle constitue peut-être une espèce autonome. De nouvelles récoltes et observations pourront seules en décider.

Lamproderma Sauteri Rost. var. **piriformis** var. nov. Sporanges piriformes, défluent dans le stipe; spores très sombres, beaucoup plus grosses que celles du type, soit 15 à 18 μ ., spinuleuses.

J'ai rencontré trois fois cette forme jusqu'à maintenant, soit de 1500 à 1550 m., au Chasseron, en mai 1913, 1915 et

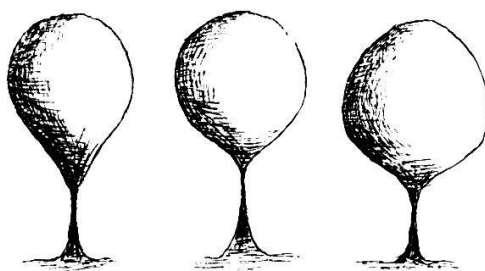


FIG. 3. — *Lamproderma Sauteri* Rost.
var. *piriformis* Meyl.

Trois sporanges de formes diverses, $\frac{18}{1}$.

1924, malheureusement en quantité relativement faible: une cinquantaine de sporanges en tout. Les sporanges fermés en sont tantôt d'un bleu métallique très vif, tantôt moins brillants et plus sombres. Le capillitium est plutôt grisâtre après la sporose chez deux des récoltes, soit assez semblable à celui

de *L. atrosporum*, tandis que dans la troisième, il ne diffère guère de celui de *L. Sauteri* type. Les spores, par contre, sont semblables dans les trois récoltes. Est-ce une espèce propre? De futures récoltes établiront nettement son état civil.

Barbeyella minutissima Meylan.

Suchet, en plusieurs endroits, de 1200 à 1400 m.

Cribraria rubiginosa Fr. Forêt de La Vaux, 1300 m.; Suchet, 1300 m.

C. piriformis Schrad. var **fusco-purpurea** Meyl. Mont Tendre, 1500 m.

C. purpurea Schrad. Creux-du-Van, 1300 m.

Licea minima Fr. Répandu dans le Jura.

Trichia contorta (Ditm.) var. **iowensis** Macbr. Chasseron, 1400 m., en septembre.

T. alpina (R. E. Fr.). Sur rameaux morts, à terre, à 1250 mètres, au-dessus de Sainte-Croix, le 23 décembre 1924, sans neige.

T. lutescens Lister. Cette espèce se présente sous deux formes principales: une à sporanges d'un vert jaunâtre, olivacés, et l'autre à sporanges généralement plus petits, d'un jaune d'or vif. La teinte de chaque forme provient surtout de celle de la glèbe. Les élatères et les spores n'offrent aucun caractère différentiel quelque peu stable. Mêmes stations pour les deux formes.

D'après les renseignements que Mlle G. Lister a bien voulu me donner, c'est sur la forme olivâtre que Lister a établi l'espèce. La forme jaune d'or représente peut-être une espèce propre, et je n'ai jamais vu de forme nettement transitoire, mais je me contenterai de la considérer comme une excellente variété que j'appellerai var. **auronitens** var. nov.

Cette variété n'est pas rare dans le Jura, quoique moias fréquente que le type, mais elle se présente toujours en sporanges peu nombreux, très disséminés ou même solitaires.

C'est certainement cette variété qui dérive de *Hemitrichia obrussea*: jusqu'à maintenant, je n'ai jamais rencontré d'*Hemitrichia* parallèle au type, bien qu'il soit très probable qu'une telle forme ait existé ou existe encore. Il est très intéressant d'établir un parallèle entre les deux genres *Trichia* et *Hemitrichia*: on constate bientôt qu'à chacune de la plupart des espèces de chaque genre correspond une espèce de l'autre.

On peut établir comme suit le tableau représentant ce parallélisme :

<i>Hemitrichia chrysospora.</i>	<i>Trichia verrucosa.</i>
<i>H. serpula.</i>	<i>T. scabra.</i>
<i>H. Karsteni.</i>	<i>T. contorta.</i>
?	<i>T. lutescens.</i>
<i>H. obrussea.</i>	<i>T. lut. var. auronitens.</i>
?	<i>T. alpina.</i>
<i>H. intorta.</i>	<i>T. erecta ?</i>
<i>H. clavata.</i>	<i>T. decipiens.</i>
?	<i>T. botrytis.</i>
<i>H. leiotricha.</i>	<i>T. subfusca ?</i>
<i>H. vesparium.</i>	<i>T. floriformis.</i>
<i>H. leiocarpa.</i>	?
<i>H. abietina.</i>	?
<i>H. minor.</i>	?
Formes hémitrichioïdes.	<i>T. varia.</i>
?	<i>T. favoginea.</i>
<i>H. helvetica.</i>	<i>T. affinis.</i>
?	<i>T. persimilis.</i>

Bien qu'il manque ici et là des termes correspondants et que des cases restent vides, la table ci-dessus montre pourtant de façon très nette le parallélisme existant entre les deux genres. On peut d'autre part comparer ce tableau à celui de Mendeleef et dire que les termes manquants existent très probablement et restent à trouver.

Lequel des deux genres est le plus ancien, autrement dit lequel dérive de l'autre? Il est probable que le genre *Trichia*, plus différencié, est plus récent. Il offre d'autre part plus de variations chez ses espèces, ce qui implique une puissance d'adaptation plus grande, donc un état plus jeune.

Hemitrichia vesparium (Batsch.). Cette espèce se rencontre presque toujours avec des sporanges agrégés, presque ou complètement sessiles; j'ai eu l'occasion de la recueillir quelquefois avec des sporanges en grappes au sommet d'un long stipe commun comme chez *Trichia floriformis* auquel elle ressemblait alors énormément, et même en sporanges isolés longuement piriformes et portés par un stipe délicat. L'aspect en est alors très gracieux.

Arcyria Oerstedtii Rost. Suchet, 1200 m.

Perichaena corticalis (Batsch.). Sous l'écorce de vieux saules tombés, 1100 à 1250 m., dans plusieurs localités aux environs de Ste-Croix.

Cette forme typique est plus rare ici que la var. *affinis* Lister.

P. vermicularis (Schwein.). Sur la mousse recouvrant le tronc d'un vieux « gogant », au Suchet, 1300 m., octobre 1921.

Prototrichia metallica (Berk.). J'ai rencontré en été 1924 six sporanges de cette espèce présentant un développement particulier. La glèbe est couleur argile, soit très semblable à celle de *Cribraria argillacea*. Les spores sont normales; le capillitium est formé d'élatères semblables à celles du type, quoique fréquemment dépourvues de spires, mais partant d'une sorte de fausse columelle formée de gros porte-élatères deux à trois fois plus épais que les élatères et se ramifiant en deux à trois vraies élatères. Sur les six sporanges, trois ont été sacrifiés et ont montré une structure semblable. Cette dernière est-elle normale? J'en doute fort et je considère jusqu'à nouvel ordre cette forme comme le résultat d'un développement anormal du *Prototrichia metallica*, bien que les spores soient parfaitement normales. C'est en vain que j'ai disséqué de nombreux sporanges de diverses localités du *Prototrichia* type, lequel est très fréquent ici, je n'ai rien trouvé qui puisse être considéré comme forme de passage entre la forme ci-dessus et les élatères isolées du type.

J'ai trouvé encore: à Eusannaz, dans les Alpes vaudoises, en septembre, à 1800 m., à côté de *Prototrichia metallica*, **Dianema Harweyi** Rex et **Trichia lutescens** Lister; en juin 1924, tout près du glacier du Trient, **Diderma niveum** Pers. var. **ferugineum** Meyl.; et **Trichia affinis** de Bary, au-dessus de Zernetz, à 1800 m.